

# LIVRET D'ÉPICURE ... pour le plaisir de la CULTURE

n°22 - Avril 2026

*Nomades ?*

*Métissés ?*

*Étrangers ?*

***Tous migrants ?***



Chers enseignantes, chères enseignants,

Vous revenez de "petites" vacances. Peut-être en avez-vous profité pour changer d'air. Depuis toujours, les humains se déplacent. Qu'ils soient explorateurs, étudiants, coopérants, voyageurs, aventuriers, pèlerins, commerçants, conquérants, exploitants, colons, esclaves, expatriés, migrants, déportés... à toutes les époques, ils ont traversé des territoires, franchi des frontières, rencontré d'autres peuples. La mobilité semble inscrite dans notre ADN. Elle fait se croiser les identités, les enrichit, les transforme, mais peut aussi provoquer tensions, incompréhensions, dominations ou destructions. Elles nous rappellent que l'identité n'est jamais figée : elle se construit, se négocie, se métisse.

Ce thème, immense, est profondément historique, mais aussi géographique, scientifique, philosophique, social... et plus que tout culturel et pédagogique. Une véritable invitation à un voyage à travers le temps comme dans l'actualité.

En effet, dans vos classes, combien d'enfants venus d'ailleurs, migrants ou allophones ? Comment leur apprendre la langue d'enseignement tout en respectant leurs cultures et les intégrant à la nôtre ? Et comment éduquer tous les élèves au respect des différences, à la richesse de l'interculturalité, aux échanges intellectuels et culturels ? Vous êtes tous et toutes, concerné.e.s . C'est un défi quotidien !

Bien sûr, il nous est impossible d'aborder toutes les formes de mobilités dans ce livret. Nous avons choisi d'ouvrir des portes, d'éclairer des pratiques, de partager des informations, témoignages et réflexions. Vous y découvrirez notamment

- \* comment aborder les mobilités humaines avec les enfants,
- \* pourquoi le voyage demeure un puissant outil de formation,
- \* comment comprendre la migration grâce à un magnifique projet Musée- Haute Ecole,
- \* comment les échanges de savoirs et de créations ont façonné l'histoire, éclairés par un beau texte historique,
- \* jusqu'où peut aller la curiosité scientifique aujourd'hui, à travers le témoignage inspirant d'un chercheur-explorateur actuel,
- \* depuis quand des étudiants étudient à l'étranger, preuves historiques à l'appui,
- \* comment aborder des sujets controversés en histoire à partir d'un exemple suscitant une réflexion épistémologique et pédagogique indispensable.

Au fil des pages, une conviction se dessine : nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, pour de bonnes ou de moins bonnes raisons, des êtres en mouvement, héritiers de multiples influences. Nos identités sont plurielles.

Puissent ces contributions nourrir votre réflexion et enrichir vos pratiques, particulièrement mises à l'épreuve dans la situation actuelle. Très belles découvertes à vous.

*Martine Tassin Ghymers*



# AU PROGRAMME

## \* 4. CULTUROGRAMME EPICURE : Les Mobilités humaines

*Martine Tassin Ghymers à partir du dossier pédagogique  
de Michelle Bozet - EPICURE*

## \* 12. LE VOYAGE, un apprentissage ?

*Martine Tassin Ghymers, EPICURE*

## \* 15. LES MIGRATIONS À LA PRÉHISTOIRE, un outil contre le racisme contemporain.

*Marie Wéra, PRÉHISTOMUSEUM  
Julie Halleux, HE CHARLEMAGNE  
Luc Willems, HE CHARLEMAGNE*

## \* 18. L'HISTOIRE EN MOUVEMENT : quand la mobilité enrichit et transforme les sociétés humaines.

*Raphaël van Breugel, SEGEC*

## \* 22. INTERVIEW D'UN EXPLORATEUR, IRSNB

*Jérôme constant par Martine Tassin Ghymers, EPICURE*

## \* 26. MOBILITÉ INTERNATIONALE, HIER ET AUJOURD'HUI : George Lichton of Moray, un étudiant écossais à l'Université de Louvain au XV<sup>o</sup>s.

*Emmanuel Falzone, HE JACQUARD*

## \* 30. QUELLE PLACE POUR LA CONTROVERSE EN CLASSE ?

**Le congo belge, entre histoire et mémoire.**

*Emmanuel Falzone, HE JACQUARD*

**Editeur : ASBL Cellule EPICURE**

**Rédacteur en chef : Martine Tassin Ghymers  
Coach infographique : Virginie Jossart.**

*Les articles et images sont de la responsabilité de leurs auteurs.  
Ils peuvent être reproduits à des fins pédagogiques en en citant la source.  
L'ASBL EPICURE n'est pas responsable de l'usage qui en sera fait.*

# LES MOBILITÉS HUMAINES

(de populations, de groupes ou d'individus )



## POURQUOI VOULONS-NOUS TOUJOURS BOUGER ? QUE CHERCHONS-NOUS « AILLEURS » ?

D'autres paysages ? Cultures ?  
Histoires ? Climats ?



D'autres manières de vivre, de penser, de parler, de croire ?...

*L'herbe du voisin semble toujours plus verte que la nôtre !*

- Nous sommes curieux !  
Nous aimons aller voir ce qui se passe ailleurs ?
- Nous avons envie de rencontres nouvelles, différentes ?
- Nous rêvons d'un monde meilleur ? De beauté ? De surprises ?  
De patrimoines variés ?



Sénégal

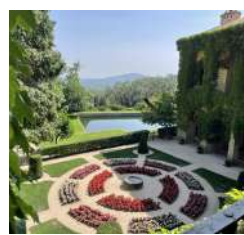
M.Bozet



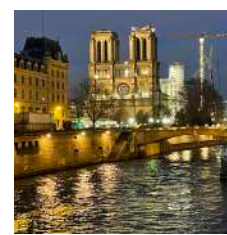
Valparaiso



Valparaiso



Monastère  
de Yuste Espagne



Paris

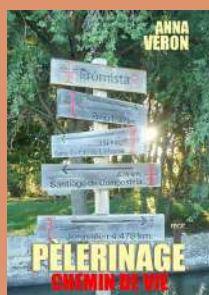
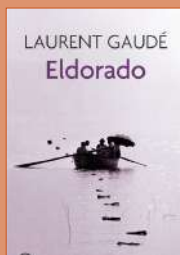
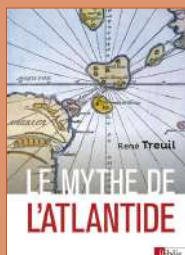
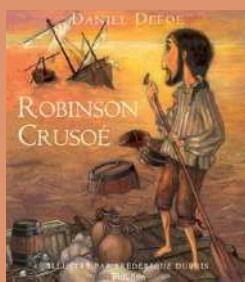
©M. Tassin

- Parfois, c'est plus qu'un rêve, c'est une nécessité.  
Certains d'entre nous partent (souvent pour de longues périodes)  
pour échapper à la guerre, à la violence, à la pauvreté, à la faim,  
à des conditions climatiques difficiles, à l'emprisonnement (genre,  
opinions...) ou pour trouver du travail et souvent pour de longues  
périodes.



- Pour d'autres, malheureusement, c'est aussi pour profiter, exploiter, dominer, prendre du pouvoir...  
On le voit aujourd'hui, cette prise de pouvoir partout dans le monde. Qui joue au plus fort ou au  
plus malin... ?

## QUE CONNAISSONS-NOUS, COMME MOBILITÉS ?



- J'ai plein de souvenirs de **voyages** à raconter.  
Qu'est ce que j'ai aimé ? Pourquoi ?
- Je connais des enfants **étrangers** ou d'origine étrangère.  
Nous pouvons échanger nos vécus. Pourquoi sont-ils ici, comment ils vivent cela ? Comment nous aussi, natifs belges, vivons cette multiculturalité ?
- J'ai entendu mes parents, grands-parents, arrière-grands-parents ou des personnes de **ma famille** parler de guerre, de colonialisme, de migrations. Et si on invitait des parents, des témoins en classe.
- J'ai vu/ lu des albums ou **livres** racontant des expéditions ou aventures.  
Faisons des recherches en bibliothèque. Analysons les types de mobilités.

\*Qui est **Robinson Crusoé** ? Que cherchait-il ? Que lui est-il arrivé ?  
Pourquoi fait-il rêver de nombreux jeunes (et moins jeunes) ?

\*Et les **pirates** ? Ah oui, j'en ai déjà vus...  
Rassurez-vous, dans des livres !

\* Connaissons-nous d'autres **héros d'aventures** ?  
Partageons nos découvertes.

\* Il y aussi certains **mythes** sur des lieux de rêve mystérieux.  
Qu'est-ce que l'Atlantide, l'Eldorado ?

\* Et le **Tour du Monde** en 80 jours, de quoi s'agit-il ? Est-ce possible ?  
L'était-ce à l'époque où cela a été écrit ? Regardons les cartes.  
Retraçons son périple .

On pourrait aussi écrire un tour du Monde à partir d'expériences vécues avec les copains de classe ou en imaginant des aventures dans différentes régions.

- Un grand frère, une voisine, a fait un voyage d'**études**, un Erasmus ou a participé à des échanges interclasses ... On peut aussi les inviter. Et si nous faisons un tour du monde en classe à partir d'objets de différents pays. On peut aussi établir une correspondance internet avec une classe du bout du monde.
- J'ai rencontré un pèlerin, des sportifs participant à des compétitions internationales, des commerçants étrangers (chinois par exemple) ...
- Mais encore ....
- **Finalement, oui on bouge beaucoup autour de nous !**  
... et de façons bien différentes.

# MA PROF M'A DIT QUE C'EST GRÂCE À DE GRANDS AVENTURIERS/ EXPLORATEURS QUE NOUS CONNAISSONS ASSEZ BIEN NOTRE PLANÈTE.

Cela n'a pas toujours été facile de se déplacer vers d'autres régions.  
Autrefois, c'était une terrible aventure !



©M.Tassin

\* J'ai entendu parler d'Ulysse (mythe ou réalité ?), de Marco Polo, de Christophe Colomb...

Qui sont-ils ? Quels voyages ont-ils faits ? Pourquoi ?

À quelles époques ? Qu'ont-ils trouvé, apporté ou détruit ?



\* Ces aventuriers sont partis à la découverte de territoires inconnus.

À quelles époques ? Vers quels continents ? Que cherchaient-ils ?  
Cherchons des informations.

\* Comparons des cartes anciennes de différentes époques.



\* Comment ces aventuriers se déplaçaient-ils ?

Sur terre, on se déplaçait à dos de cheval, de mulet, de chameau. Sur les rivières, en bateau, en pirogue. Mais c'est grâce aux bateaux que les explorations dans des continents plus lointains ont pu se faire.

Et si on recherchait différents types de bateaux d'époques différentes !

Et si on en construisait des semblables !

Quel rôle a joué la marine dans le développement des sociétés ?

Échanges commerciaux mais aussi échanges d'idées ? Cherchons des informations.



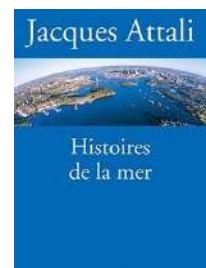
Chili

©M.Bozet



Musée de Santa Cruz  
Chili

©M.Tassin





\* **Pourquoi ces explorateurs étaient-ils souvent accompagnés de scientifiques et d'artistes ?** Quels types de scientifiques ?

\* **Quelques grands noms ?** Bougainville, von Humboldt, Darwin, Monod et...  
L'aventure était-elle réservée aux hommes ? Il y a-t-il eu aussi des femmes ?  
Ah oui ! Par exemple, Sybilla Merian s'intéressant aux papillons au Surinam.  
Et des belges ? Oui, par exemple Adrien de Gerlache ...  
Tant de choses à découvrir en histoire ! Tiens, à **découvrir** ?

\* **Les explorations scientifiques continuent-elles encore aujourd'hui ?**

**Quelle curiosité !**

La curiosité, un vilain défaut !... Et bien non !

Tant de choses encore à découvrir, à décrire, à classer, à comprendre sur les liens entre les espèces, entre la vie et l'environnement ....

Heureusement je peux m'entraîner lors des classes-dehors, regarder des films d'expéditions scientifiques, aller au Musée des sciences Naturelles !

**Explorateur en herbe ?**



**Exploration ? Commerce ? Conquête ? Colonisation ?  
Quelles différences ? Quels liens ?**

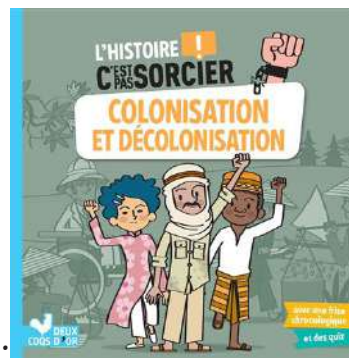


## LES COLONISATIONS

Quel lien avec les explorations ? Quels motifs ? Officiels et réels ?

Oh, mais ce n'est pas facile d'en parler sereinement ! Passé encore proche, mal digéré, débat médiatique confisqué par les extrêmes ?...

Je connais des descendants de colons et d'africains. On pourrait les interroger, les écouter avec respect . Toujours intéressant d'avoir deux sons de cloches ...



### Comment comprendre la colonisation aujourd'hui ?

**Quel est le rôle de l'historien ?** Voilà une bonne question !



Informer, expliquer, analyser dans sa complexité et avec nuance, sans juger ni excuser ?

Contextualiser les faits, constater sans interpréter ni instrumentaliser ?

Chercher les mobiles, méthodes et pratiques, effets, influences politiques ?

Décrire aussi la situation pré et post-coloniale ?

Faire un travail de Mémoire le plus objectif possible (différence entre mythe et histoire) ?

Analyser de façon critique les différentes positions souvent tranchées: colonialistes, anti-colonialistes, décolonialistes, post-colonialistes ?

### *Tout un travail !*

L'Europe est-elle la seule à avoir colonisé d'autres régions ? Peut-on dire qu'elle a aussi été colonisée par les Romains ? La colonisation existe-t-elle encore aujourd'hui ?

La colonisation reposait, entre autre, sur l'idée de **Progrès** (ou de développement) qui semblait claire aux Européens au XIX<sup>e</sup> et début XX<sup>e</sup> avec l'industrialisation et son " progrès" technique, économique et social. **Mais pourquoi (et comment) l'apporter, le partager, l'imposer ? Et qu'est-ce que le progrès ?** Quels types de progrès aimerais-je aujourd'hui pour notre société ?

Quelles étaient les motivations ? Quelles méthodes et quelles conséquences économiques, politiques, culturelles ? Quels progrès, quels échecs, quels désastres ? Quelle vision en avons-nous aujourd'hui ? Relisons (avec un regard critique) Tintin au Congo.

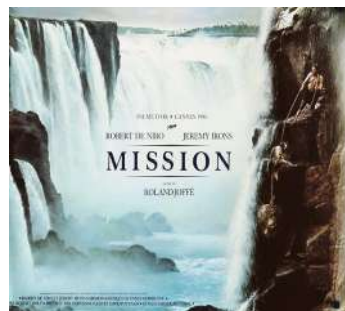


Comment pouvons-nous aujourd'hui "décoloniser" nos esprits, intégrer les regards des colonisés, réhabiliter leurs cultures ?

### **\* Et les missions ?**

La colonisation reposait aussi sur le désir de convertir la population à sa religion (islam, christianisme).

Que cherchaient-elles ? Quelle était leur particularité ? Pour m'imprégner de cette situation, je peux regarder les films " Mission " et " La controverse de Valladolid " ou écouter leurs musiques de l'époque mêlant de façon intéressante musique européenne et traditionnelle.

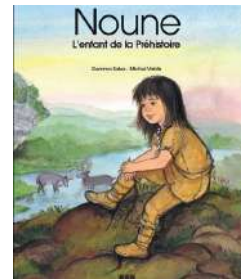


## ET LES MIGRATIONS ?

Il y a beaucoup de migrants chez nous, même à l'école, aujourd'hui. Comment les accueillir ?

### Pourquoi dès l'origine, les populations se seraient-elles déplacées ?

Pourquoi les chasseurs-cueilleurs, devenus « sédentaires » ont-ils continué à se déplacer ?



**Pourquoi tant de mobilités humaines, de "migrations à flux réduits", dans toute l'histoire ?** De quels types ? Marchands, universitaires, chercheurs, musiciens, peintres, penseurs, politologues...

Tourisme, dévotions, rencontres artistiques, intellectuelles, compétitions internationales sportives et même actuellement de bridge ou de jeux vidéos !

### J'en connais ?

Je cherche dans les personnages historiques, qui se serait beaucoup déplacé. Érasme, Rabelais, Montaigne, Vésale, Mozart (dès la petite enfance), Léonard de Vinci, Francisco de Miranda, peintres étrangers à Paris, ... et beaucoup d'autres.



Ex. Déplacements de Mozart

Ces déplacements avaient-ils lieu surtout en Europe ? Et aujourd'hui ? Tant de migrations temporaires ! Futiles ou essentielles ? Pourquoi ?

### Oui, mais il y a aussi des "migrations massives", de peuplements,

souvent plus compliquées, parfois violentes, arrogantes et dominantes pour ceux qui veulent s'imposer, pathétiques ou dramatiques pour ceux qui doivent fuir.

### Les européens se sont-ils aussi déplacés ?

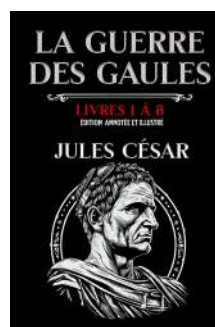
Vers où ? L'Amérique, l'Australie ?



IA

### Les conquêtes d'Empires ont eu lieu de tous temps,

malheureusement ! Et encore maintenant !



## Quelques exemples particuliers et dramatiques ?

### - Routes d'esclaves africains vers les Amériques.

Esclavage ! Comment est-ce possible ? Je veux en savoir plus.

Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?

Comment en garder la mémoire ? Cela pose débat !

Livres, fouilles archéologiques, sites visitables ?

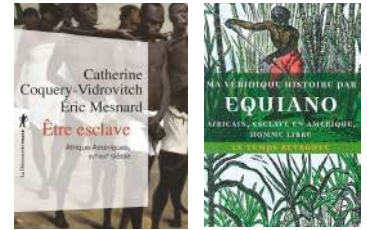


Ex. Ile de Gorée au Sénégal,



Quai de Valongo, près du port de Rio de Janeiro.

©M. Tassin



- **Diasporas. Les juifs** ne sont qu'un exemple de diasporas dues aux discriminations tragiques. C'est le cas le plus massif. Ils sont allés surtout aux États-Unis, mais aussi dans de nombreux autres pays.

- **Dès le XIX<sup>e</sup>, réfugiés et migrants** surtout vers l'Europe et les États-Unis.

- **Aujourd'hui**, tant de pays en difficulté, tant de peuples voulant échapper à leur condition !

Quelle est la situation des migrants en Belgique actuellement ?

Il y a -t-il aussi des jeunes qui migrent sans leurs familles ? Comment les intègre-t-on ?

Comment le vivent-ils ?

Cela doit être difficile pour eux de s'adapter, parfois en ne parlant pas notre langue, avec d'autres coutumes, modes de communication....

Les préjugés, stéréotypes ethniques de part et d'autre aggravent encore leur situation.



### - Quels sont leurs droits ? Quels sont leurs devoirs ?

Sont-ils respectés en Belgique et dans l'Union Européenne ? Pour en savoir plus, on peut contacter



Amnesty international  
(qui a réalisé  
des documents  
pédagogiques)



la Ligue des Droits  
humains



le CIRE  
(Coordination et Initiatives  
pour Réfugiés et Étrangers)

ET AGISSONS !

## ET MOI, AUJOURD'HUI

MOI, belge de souche (*celto- romano- german*),  
MOI, belge ou pas de parents immigrés,  
MOI, enfant de couple mixte,  
MON IDENTITÉ EST PLURIELLE

Je comprends que notre société est mixte, hybride.  
Est-ce une richesse ou un problème ?  
Il me reste à choisir entre enfermement et ouverture culturelle.  
Comment puis-je participer à la construction d'une société inclusive ?

Je m'ouvre à la multiculturalité, à l'interculturalité, à la diversité.

Comment puis-je accueillir les enfants migrants, étrangers, à l'école ?  
Comment mieux se connaître, mieux se comprendre ?  
Comment reconnaître leur identité et la mienne par la même occasion ?

Chaque être humain a des droits (*Voir la Déclaration des Droits de l'homme*).

Ai-je envie de découvrir d'autres cultures ?

J'ai compris que l'histoire permet de mieux comprendre les relations humaines,  
même actuelles.

Finalement ne sommes-nous pas tous (*presque tous*) migrants ?

Beaucoup de questions, très actuelles, très sociales, très importantes... et délicates.

Pour ce travail de recherche, de réflexion et d'information,  
de nombreuses informations scientifiques et pédagogiques  
sont à votre disposition dans les 2 dossiers d'EPICURE  
« Mobilités humaines » écrits par Michelle Bozet.

[www.cellule-epicure.com](http://www.cellule-epicure.com)

*Martine Tassin Ghymers*

# LE VOYAGE... un apprentissage ?



*« Voyage, voyage...  
Plus loin que la nuit et le jour,  
voyage, voyage,  
dans l'espace inouï de l'amour. »<sup>1</sup>*

Je suis actuellement en voyage.  
Le moment idéal pour s'interroger sur son sens.

**Voyager, n'est ce pas d'abord philosopher ?<sup>2</sup>**

## Pourquoi ce désir de partir ?

**Pourquoi cette envie de voyage est-elle toujours présente voire pressante ?**

Quelles sont nos motivations ?

Besoin d'une parenthèse ? De « vacance », de vide, dans le sens original du mot ?  
Envie de faire une pause, de changer de lieu et d'idées ? Nécessité de rompre la routine, de s'extraire de ses habitudes ?



Le voyage est, pour moi,  
beaucoup plus exigeant.  
Il est plutôt détachement,  
étonnement, émerveillement.  
Il m'oblige à me décentrer  
pour m'imprégner  
de la diversité et chercher la beauté.

En paradoxalement,  
je vis plus intensément.

Curiosité, disponibilité, humilité,  
liberté sont les clés  
de l'aventure,  
à la rencontre de culture(s).

1. Desirless

2. Thierry Tahon, Petite philosophie du voyage, Ed Milan, 2005.  
Images=Pexels

Voyager, c'est aussi accepter l'imprévu, l'inconfort, l'insécurité. Perdre ses repères permet de se remettre en question et de reconsidérer son mode de vie.

### Vivre de fortes sensations peut devenir une révélation.

Je ressens cette pulsion qui poussa nos lointains ancêtres à se mettre en route pour un ailleurs inconnu.

Fascination de l'inconnu ? Besoin de rencontres ? Folie des voyages ? Ou désir finalement très sage ?



Bolivie © M. Bozet



Chili © M. Tassin

**Jamais mes sens ne sont autant sollicités**, perpétuellement en réaction, en admiration, effroi, questionnement, découverte, comparaison. La nature, les paysages, la lumière, les constructions, les monuments et surtout les personnes ne cessent d'attirer mon attention.

**J'ai besoin de contacts, de partage.** Je parle à des inconnus dans la rue, dans les échoppes. J'essaie de comprendre ce qui les anime, comment ils vivent. Je traverse régions, quartiers, sites pour m'imprégner de leur histoire et de leur culture. Que peuvent-ils m'apprendre ? Que puis-je leur dire ?



Portes ouvertes sur le monde ...



sur l'imprévu ...



sur la Culture, au Chili

© M. Tassin

**Je voyage les yeux grands ouverts, mes sens et ma raison sans cesse en éveil.**



Valle del Elqui-Chili ©M.Tassin

À chacun sa façon de voyager...  
et d'ailleurs, tout le monde ne ressent pas ce besoin.

## La vraie question n'est peut-être pas tant pourquoi voyager mais comment (et où) voyager.

Tant de types de voyages sont possibles : voyages-découverte (nature ou culture allant du tourisme organisé aux explorations scientifiques), voyages-rencontre (ou partage : congrès, études, échanges culturels, coopération, rencontres sportives), voyages-détente, voyages-consommation, voyages-aventure (routards, expéditions), voyages d'affaires, voyages humanitaires...

## Autant de motivations différentes, des plus nobles aux plus discutables.

## Plus on voyage, plus ce besoin s'impose et explose.

Plus on s'ouvre à l'ailleurs et à l'autre, plus on ressent ce besoin de partir à la découverte du monde, à la rencontre de l'humanité.

La curiosité en voyage, comme dans la vie ou à l'école, est insatiable.

## CULTURE - NATURE AVENTURE.



Maroc - ©D.Ghymers



Lac Titicaca -  
©M.Bozet

**Le voyage est un apprentissage** lorsqu'on le vit intensément. À chaque instant, on se questionne, on découvre, on analyse, on compare, on réfléchit.

**On s'enrichit de la diversité**, on remet en question ses certitudes, on se convainc qu'il n'y a pas de vérité universelle. On s'étonne ou on admire ceux qui vivent autrement. On partage. On ne revient pas le même.

*" On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. »<sup>3</sup>*

**Quelle belle expérience que de devoir s'adapter, s'oublier (ou peut-être se retrouver).**

**Quelle belle expérience d'être « étranger » !**

*Martine Tassin Ghymers*

3. Nicolas Bouvier, l'usage du monde, Ed. Payot, 1963

# LES MIGRATIONS à la Préhistoire, un outil contre le racisme contemporain.



## Musée-école une relation qui enrichit les projets

Le projet de recherche « Migrations » a pu s'appuyer sur la relation privilégiée entre le Préhistomuseum et le département de pédagogie de la Haute école Charlemagne (HECh) de Liège. Les enjeux communs de philosophie et de citoyenneté sont le point de départ de ce partenariat éducatif. Le projet a réuni une équipe interdisciplinaire composée de philosophes, d'archéologues, de géographes, d'historiennes, de sociologues et de pédagogues. Le résultat, un programme de pédagogie active rencontrant les objectifs du pacte d'excellence, tels que le croisement des disciplines et les visées transversales.

## Une didactique spécifique pour une éducation à la citoyenneté

La didactique du Préhistomuseum utilise l'approche systémique pour illustrer la complexité du comportement humain et convoque de facto divers domaines d'apprentissages. Les interactions entre environnement, culture, société et économie contribuent à éclairer les changements de comportements dans le temps et dans l'espace. En médiation, ce type de mise en perspective permet le croisement des disciplines, elle nuance nos a priori et permet d'investir aussi le champ de l'éducation à la philosophie et à la citoyenneté.

## Une visite active pour devenir acteur de ses savoirs :

La Préhistoire offre un cadre temporel dépassionné aux élèves. Elle les confronte à l'altérité sans heurter personne. La finalité du programme vise à déconstruire les préjugés en vue de mettre en œuvre une éducation citoyenne.

Les activités encouragent des élèves âgés de 10 à 12 ans à devenir acteurs de leurs savoirs. Grâce aux expériences vécues, ils identifient les paradigmes de la migration et leurs interrelations. Le programme s'appuie sur l'archéologie du peuplement de la Terre et sur celle de la rencontre entre deux types humains et deux économies.



## 1. « Tous migrants, tous humains ».

L'activité se structure autour du questionnement, de l'expérience et de la restructuration.

- Le questionnement porte sur les ressemblances et les spécificités de chacun et de celle du groupe. L'enjeu est de se situer et de faire émerger la question de l'identité tant individuelle que collective.



- L'expérience du labyrinthe végétal de l'évolution du musée permet aux élèves de remonter le temps et de vivre le parcours buissonnant de notre humanité. Via un jeu d'enquête, ils cheminent dans le labyrinthe à la recherche d'informations sur nos ancêtres. Ils découvrent l'évolution et le peuplement de la Terre.

- La restructuration s'organise dans un atelier équipé de supports didactiques (*moulages de crânes, cartes de répartitions des types humains et des flux migratoires*). Les élèves synthétisent leurs découvertes sur l'histoire et les déplacements de chaque hominidé.

Par l'action et la réflexion, le caractère naturel de la migration émerge et la notion d'une seule humanité est envisagée.



## 2. « D'émigrés à immigrés, causes et conséquences ».

L'activité est un jeu de rôle. Les élèves, devenus néandertaliens ou sapiens, travaillent sur les concepts d'environnement, de ressources, d'économie, de technologie, de démographie. Ils sont confrontés à des événements et doivent faire des choix.

- La 1<sup>ère</sup> partie du jeu leur fait découvrir que leurs économies et leurs ressources sont les mêmes. Seules leurs technologies les distinguent. Ce dernier fait peut-il avoir un impact ?

- Un concours de chasse au javelot et au propulseur vient confirmer que les sapiens ont un avantage technologique sur les Néandertaliens. Leurs ressources et leur démographie augmentent plus rapidement.

- Dans un 3<sup>ème</sup> temps, un événement vient réduire les moyens de subsistance des Sapiens et les obligent à émigrer. Arrivés sur le territoire des Néandertaliens, que va-t-il se passer entre immigrés et autochtones ?

- Des groupes mixtes doivent imaginer la fin du scénario : la guerre ? Le métissage ? La fuite ? L'animateur confronte les divers scénarii imaginés aux réalités archéologiques. Le jeu de rôle illustre des paradigmes qui influencent encore les migrations actuelles : l'équilibre entre climat et ressources, entre ressources et technologies, entre technologies et démographie, entre démographie et ressources. Les jeunes ont aussi découvert l'art du choix et de la négociation. Par le débat, ils ont pratiqué l'art de la politique !

### 3. « De la migration de personnes à la migration d'idées ».

Pour cette dernière activité, les élèves sont mis face à des économies différentes chez un même type humain : l'économie du Mésolithique face à celle du Néolithique. L'objectif est la découverte de nouveaux moteurs de la migration.

- **Temps 1** : parcourir un territoire et collecter/récolter le fruit de son économie grâce à des technologies spécifiques et adaptées. Constaté l'efficacité de l'économie du Néolithique.
- **Temps 2** : confronter les deux visions de la nature et du territoire pour réaliser combien ces sociétés sont différentes.
- **Temps 3** : comment des néolithiques peuvent-ils obtenir de nouvelles terres fertiles ? Par la guerre, le troc ou l'acculturation ? À nouveau, l'animateur met en perspective le choix des élèves avec des faits archéologiques qui témoignent des trois phénomènes.



#### La Préhistoire un outil pour rencontrer les enjeux de l'EPC et le croisement des disciplines :

L'intelligence collective et l'interdisciplinarité de l'équipe ont été des atouts majeurs pour la conception du parcours. Partir de la vie d'êtres humains aussi lointains pour dépassionner le débat était une bonne idée. L'origine multifactorielle de la migration a pu être démontrée. La notion d'équilibre/déséquilibre entre les divers paradigmes de celle-ci a été jouée.

Les clés de compréhension ainsi obtenues permettront aux enseignants de développer chez leurs élèves une vision plus critique du repli sur soi et du racisme.

Au bout de cette recherche, le projet « Migrations » a rejoint le reste de l'offre du Préhistomuseum à destination des élèves et des futurs enseignants.

*Marie Wéra*, Laboratoire de médiation du Préhistomuseum - Flémalle

*Julie Halleux*, Maître-assistante en Histoire. Haute école Charlemagne - Liège

*Luc Willems*, Maître-assistant en Géographie. Haute école Charlemagne - Liège

# L'HISTOIRE EN MOUVEMENT : quand la mobilité enrichit et transforme les sociétés humaines.

## Le souffle des flux contre l'encre des atlas

A feuilleter les atlas historiques, recueils statiques de cartes dessinées à l'encre froide, on pourrait facilement imaginer que l'histoire est une succession de moments figés où des frontières nettes et précises fixent le temps et le mouvement. Mais, derrière la rigidité de ces lignes de démarcation, la réalité a toujours été celle du souffle, de la circulation et du flux, des échanges, et de la migration.

Bien avant que la fibre optique ne tisse sa toile mondiale, l'humanité était déjà une machine à échanger. Dans les sacoches de cuir des marchands, sous les robes de bure des pèlerins ou dans le silence des exilés, voyageait bien plus que de la simple marchandise. Traversaient les mers et les montagnes et se partageaient des pigments venus d'ailleurs, des concepts mathématiques ou des fulgurances philosophiques. Les voyageurs n'étaient pas de simples corps en mouvement ; ils étaient les passeurs d'un métissage invisible.

**Pour eux, l'autre n'était pas une menace à leur identité, mais son moteur le plus puissant, et parfois un accélérateur d'innovation.**

En observant quelques-uns de ces ponts jetés au-dessus des siècles, on comprend que nos sociétés ne furent pas et ne sont pas des blocs isolés, mais le fruit d'une longue et fertile contamination réciproque.

## Sur la route de la soie, le savoir change de support

La fameuse **Route de la soie** fut, à travers l'histoire, un élément incontournable du négoce et des échanges internationaux. Mais, oublions un instant les étoffes chatoyantes et les épices rares. Si l'on s'arrête à cette image d'Épinal, on passerait à côté de l'essentiel : la Route de la Soie fut surtout le premier grand réseau de neurones de l'humanité. Une sorte de toile invisible où, bien avant les réseaux avec ou sans fil, l'esprit humain s'échangeait des mondes.

Une partie de l'avenir, de notre avenir se joue en 751, sur les berges d'une rivière aujourd'hui oubliée, la Talas. Là, au milieu du bruit des armes entre Arabes et Chinois, l'histoire bascule sur un détail qui n'apparaît dans aucun traité de paix. Parmi les prisonniers capturés par le califat abbasside se trouvaient quelques artisans. Leur trésor et leur immunité ? Un secret préindustriel jalousement gardé par l'Empire du Milieu : la fabrication du papier.

Avant ce choc, l'écrit était une affaire de luxe ou de fragilité. On sacrifiait des troupeaux entiers pour obtenir quelques feuillets de parchemin, ou l'on s'escrimait sur du papyrus qui supportait mal le voyage et l'humidité. Avec l'arrivée de la pâte à papier à Bagdad, le verrou saute. La mythique « **Maison de la Sagesse** » devient alors, selon la légende, un chaudron intellectuel où l'on traduit à tour de bras, sur ce support souple et bon marché, tout le patrimoine littéraire grec, indien ou perse.

Cette innovation technologique ne s'est pas arrêtée là : elle a traversé l'Afrique du Nord pour s'enraciner en **Espagne**, inondant peu à peu une Europe encore engourdie par des luttes intestines. En cassant le prix de la transcription de la pensée, le papier a rendu le savoir "mobile". Sans ces artisans capturés au bout du monde, l'effervescence des universités médiévales du 13<sup>ème</sup> siècle n'aurait probablement été qu'un léger murmure.



## La « Pax Mongolica » : le paradoxe de la paix par le sabre

Longtemps réduite aux cliquetis des sabres et à la fureur des steppes, l'épopée mongole a fini, au 13<sup>ème</sup> siècle, par-delà cette déflagration guerrière, par accoucher d'un paradoxe : le silence des routes succéda aux bruits des conquêtes. En unifiant une partie de l'Eurasie sous un seul gouvernement, les descendants de Gengis Khan ont instauré ce qu'on a pu appeler « **la Pax Mongolica** », en référence à l'antique « Pax Romana ». Une paix de fer, certes, mais une paix qui a permis un incroyable décloisonnement. Soudain, traverser l'Asie n'était plus une mission suicide. Les voyages intercontinentaux s'en sont trouvés facilités.



C'est là que des figures comme le Vénitien Marco Polo ou le Marocain Ibn Battuta entrent en scène. Ils ne sont pas de simples aventuriers ; ce sont les premiers « journalistes » d'un monde qui s'ignore encore. Ils avalent des milliers de kilomètres, ramènent dans leurs besaces des denrées nouvelles et, dans leurs sillages, les frontières mentales explosent.

## Sous le ciel mongol, le savoir circule à double sens, presque par capillarité

On voit la boussole, la poudre à canon ou les techniques d'imprimerie chinoises s'introduire en Occident. En retour, les cartes célestes persanes et les méthodes de calcul occidentales s'invitent à **la cour du Grand Khan**. Ce ne sont plus seulement des marchandises qui se négocient et qui s'échangent, ce sont aussi des savoirs, des histoires, des légendes, des croyances qui enrichissent la perception du monde. On veut comprendre comment l'autre construit, mesure le temps, s'oriente sur les mers... Sans cette première « mondialisation » brutale et fascinante, le visage scientifique de la Renaissance aurait sans doute été bien différent.

## L' Europe des traducteurs et des artistes nomades

Cette mobilité intellectuelle trouve un autre ancrage majeur à Tolède au 12<sup>ème</sup> siècle. En 1085, après la Reconquista de la ville, **Tolède** devient un carrefour entre les mondes chrétien, juif et musulman. Venus de toute l'Europe, des savants y affluent pour traduire en latin les versions arabes des textes d'Aristote ou des traités de médecine d'Avicenne, pour ne citer qu'eux. Cette « école de traducteurs » montre que les textes circulent en même temps que les hommes et inversement.



Tolède ©Pexels

À la Renaissance, cette fluidité des échanges devient la norme pour l'élite artistique. L'artiste ne se cantonne plus à son atelier ; il devient un citoyen du monde. L'exemple le plus emblématique de ces « artistes citoyens du monde » reste Léonard de Vinci. En traversant les Alpes à l'invitation de François 1<sup>er</sup> qui lui propose de s'installer au **Clos Lucé**, il n'apporte pas seulement la Joconde dans ses bagages. Il transporte avec lui une esthétique, une ingénierie et une philosophie de vie qui vont influencer durablement la société française et européenne dans son rapport au monde, à l'art, à la science... Le **Château de Chambord**, par exemple, dans sa conception générale et par son escalier à double révolution reste un témoin emblématique de cette mobilité des savoirs durant les siècles passés.

## Le « Grand Tour » ou « Erasmus » avant l'heure

Au 18<sup>ème</sup> siècle, la mobilité prend une forme institutionnalisée avec ce que l'on a appelé « **le Grand Tour** ». Ce voyage d'éducation, de formation, de découverte qui pouvait durer plusieurs années, était considéré comme le couronnement indispensable de l'instruction de tout jeune noble. Il ne s'agissait en aucune façon de tourisme, mais bien d'une quête d'identité culturelle.

Le trajet était presque immuable : passage par Paris, et ensuite immersion dans les cités italiennes. Florence, Rome, Venise, Pompéi... deviennent des salles de cours à ciel ouvert, une sorte d'école du dehors avant l'heure. Ce « grand tour » influencera durablement les sociétés européennes et débouchera entre autres sur une sorte d'unification esthétique autour du néoclassicisme qui redessinera les façades des grandes capitales européennes, et sur la naissance d'une élite intellectuelle qui se construit peu à peu une appartenance à une conscience, une histoire, une culture proprement européenne et donc transnationale. Malgré tout, l'émergence de cette conscience européenne n'empêchera pas de transformer le 19<sup>ème</sup> siècle en un véritable champs de bataille autour d'identités nationales en construction.

## L'ère de la fulgurance : vers une mobilité de la chair et du clic

Exit la lenteur des convois, le pas lourd des bêtes de somme, la dépendance aux aléas climatiques. Aujourd'hui, la mobilité a basculé dans l'ère de la fulgurance. Le temps s'est contracté au point de disparaître : d'un simple clic, un manuscrit numérisé ou une partition musicale traverse les océans plus vite qu'une pensée. Dans ce grand maillage dématérialisé, le savoir n'est plus un trésor jalousement gardé derrière des murs de pierre ou dans les arcanes d'une bibliothèque poussiéreuse ; il est devenu un flux, une donnée liquide, presque une commodité universelle.

Mais cette « hyperconnectivité » a ses limites, et elles sont physiques. On a pu croire, un temps, que la fibre optique rendrait le voyage obsolète et que l'avatar remplacerait l'individu. La parenthèse forcée des confinements a pourtant agi comme un sevrage brutal, un rappel à l'ordre de notre propre condition. On a compris, dans l'asphyxie du " tout-numérique ", que si les octets peuvent transmettre l'information, ils échouent lamentablement à remplacer la chair ou l'imprévu de la rencontre.

**On ne télécharge pas l'émotion perçue  
face à la beauté d'un paysage,  
ni le vertige ressenti face à une toile de maître.**

Malgré la puissance de nos réseaux, l'être humain reste ce grand nomade qui, comme ses ancêtres sur la Route de la Soie, a besoin de frotter sa réalité à celle de l'autre. La mobilité d'aujourd'hui est devenue hybride : nous naviguons dans le virtuel pour défricher le monde, mais nous continuons de prendre la route pour le ressentir.

## Conclusion : L'hybridation comme destin

Au bout du compte, que l'on parle de caravanes lentes et poudreuses, d'artisans exilés ou de données invisibles, une seule vérité s'impose : **l'immobilité est une stagnation** et c'est plus qu'une simple tautologie ! La mobilité n'a jamais été un simple détail logistique ou un choix de confort ; elle a été, de tout temps, le système nerveux de l'innovation. Chaque idée importée, chaque style " emprunté " a agi comme une greffe vitale sur un tronc commun. C'est ce **métissage, souvent involontaire et parfois brutal**, qui constitue aujourd'hui notre véritable et seul héritage solide.

Se replonger dans ces trajectoires nous offre une leçon de modestie : une culture qui se mure pour se "protéger" finit inévitablement par s'étouffer. Une identité n'est pas un bloc de granit gravé définitivement, mais un organisme vivant qui a besoin de l'oxygène de l'autre pour respirer. L'histoire, la vraie, ne s'écrit pas avec des pierres pour monter des murs, mais avec le courage de construire des ponts ou de lancer des passerelles. C'est précisément là, dans ce mouvement perpétuel et dans ce frottement des mondes, que se dessine notre seul avenir possible.

*Raphaël van Breugel*



# INTERVIEW DE JÉRÔME CONSTANT,

**Entomologiste, taxonomiste de l'IRSNB  
(Institut Royal de Sciences Naturelles de Belgique)**

**Bonjour Monsieur Constant.  
Je vous remercie de me consacrer de votre précieux temps pour partager votre travail.  
Je vous avoue être impressionnée de rencontrer un explorateur aujourd'hui. Les explorateurs nous ont tant fait rêver !**

Oui, il y a encore des explorateurs aujourd'hui et il en faudra encore demain : on estime qu'on connaît moins de 20 % des espèces du Monde (*l'Europe occidentale est bien sûr mieux connue*). L'exploration doit donc continuer.

**Vous semblez aussi passionné**

Oui, ma motivation a commencé très jeune. Je regardais avec grand intérêt les documentaires scientifiques. Ceux de Cousteau me faisaient rêver. Sciences et expéditions sont intégrées dans ma vie aujourd'hui. La curiosité, c'est ce qui me fait vivre. Elle caractérise d'ailleurs l'humain.

**Il y a quand même des différences avec les explorateurs du passé. les expéditions sont sans doute moins aventureuses.**

Oui, quoique sur place, elles se réalisent souvent dans des sites très sauvages avec toute l'aventure que cela implique. Il y a aussi une autre différence : nous essayons systématiquement de collaborer avec des scientifiques locaux.

**C'est ce qui m'a toujours épatée chez les scientifiques : cette volonté tenace de collaborer.**

**Vous me recevez ici à l'IRSNB,  
De quand date cette institution ?  
Avant la naissance de la Belgique ?**

Oui, elle a commencé avec le Cabinet de Curiosités de Guillaume d'Orange. Nous conservons des collections parfois très anciennes d'explorateurs et de scientifiques (*belges ou non*). Nous avons actuellement plus de 37 millions de spécimens dont plus de 16 millions en entomologie.

Nous conservons par exemple, la collection du Baron de Selys Longchamps, qui a jeté les bases de la classification des libellules. C'est l'une des plus importantes au monde pour ce groupe, sans cesse consultée par les spécialistes de tous pays.

Cette institution est avant tout un Centre de Recherche, avec plus de 200 scientifiques : zoologistes, géologues, minéralogistes, paléontologues, anthropologues, écologistes. Comme vous voyez, le travail est interdisciplinaire. Des amateurs participent aussi à nos recherches.

Notre travail scientifique est participatif et systématique. En partage permanent d'expériences et de techniques. Rencontres, conférences, réunions par exemple avec des Directeurs de parcs nationaux etc. se font fréquemment ici ou lors de nos expéditions.

Le musée, très connu des Sciences Naturelles n'est en fait que la vitrine de cette recherche scientifique prestigieuse.



**Pourquoi cette recherche est-elle importante ?**

On parle beaucoup de biodiversité mais en réalité on en ignore plus de 80%. C'est comme parler du Louvre juste sur base de ce qu'on a pu voir par le trou de la serrure. Pire, cette biodiversité est méprisée par l'avidité, la recherche de ressources, la surconsommation. On continue à détruire sans avoir aucune idée de ce que l'on détruit. Pourtant on sait que l'on détruit. Les scientifiques le disent depuis des décennies et le prouvent sans arrêt. Les politiques et notre société de consommation ne poussent pas à la recherche scientifique. La Belgique défiance la science.



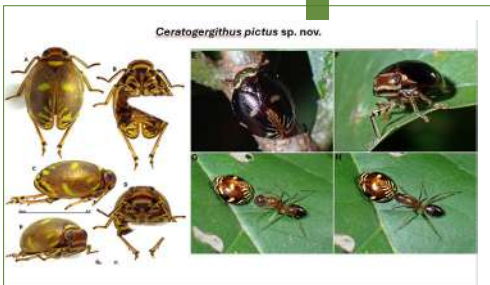
## Pouvez-vous préciser en quoi consiste votre travail ?

Notre rôle est d'inventorier la vie sur terre. Il est en effet nécessaire d'identifier et de décrire le plus grand nombre possible d'êtres vivants pour avoir une meilleure compréhension de la biodiversité. On doit avancer vite, continuer à récolter vu la disparition progressive des habitats et des espèces. Décrire, analyser et nommer les rôles de chaque espèce. La faune est mieux répertoriée en Europe, même si nous avons encore du travail chez nous, mais le gros de l'effort est à faire ailleurs. Personnellement, nous travaillons principalement en Thaïlande, au Cambodge, au Vietnam et en Australie.



Depuis 25 ans, je me concentre sur les insectes (entomologie) et spécialement les Eurybrachidae et familles apparentées (*des cousins des cigales*).

Assez rapidement, je me suis rendu compte de l'immensité encore à découvrir. Il est urgent d'en collecter, de les étudier et de les décrire.



l'immensité encore à découvrir. Il est urgent d'en collecter, de les étudier et de les décrire.

Pour cela, nous devons d'abord **RÉCOLTER** des spécimens. C'est le côté Exploration, Expédition ; se contenter de les photographier ne serait pas suffisant : les espèces sont décrites surtout sur base de caractères morphologiques stables portés par les organes génitaux mâles.

La faune des pays où nous travaillons est encore très mal connue, et nous ciblons des zones potentiellement riches en biodiversité (*jungles, montagnes*). Nous recherchons des espèces nouvelles, c.à.d. inconnues de la science. En fonction des groupes étudiés, il faut choisir la bonne saison pour avoir des insectes adultes. Nous ne savons jamais ce que nous allons trouver, et cela rend le travail de terrain d'autant plus passionnant. La récolte se fait de jour, à vue et au filet, mais aussi la nuit avec des pièges lumineux. Dans la mesure du possible, nous collaborons avec des scientifiques locaux. Par exemple, au Vietnam, nous travaillons avec un collègue et son équipe depuis 2010. À chaque expédition, nous découvrons des dizaines d'espèces nouvelles.



Récoltes, photos, premières identifications sur place. Observation de leur milieu, de leurs œufs, de leur mode de vie. Recherche de larves, de pontes, d'insectes à différents stades du développement. Il est nécessaire de récolter des spécimens des deux genres (*mâles et femelles*) appartenant à la même espèce. Souvent ce ne sont que les organes génitaux qui permettent de différencier les espèces.

Il n'est pas toujours facile de distinguer des insectes très semblables. Qui va avec qui, et qui est différent ? Des espèces différentes peuvent aussi vivre dans le même milieu et se partager sans concurrence ni compétition la même source d'alimentation, pour autant qu'elle soit assez abondante (*par exemple en suçant la sève d'un même arbre*).

Les fascinantes capacités de camouflage, ou de mimétisme de beaucoup d'espèces, peuvent également nous compliquer la tâche, comme chez les Ancyra qui ont un faux œil et de fausses antennes à l'arrière du corps, et peuvent marcher en arrière puis, se sentant démasquées, sauter rapidement en avant.



On a découvert aussi presque 250 espèces nouvelles de phasmes, parfois très grands. Les phasmes sont aussi des insectes : 6 pattes, 2 paires d'ailes (*parfois réduites ou disparues*), antennes. Les caractères (*forme, sculpture*) des œufs sont importants dans l'identification des espèces.

[Pour visualiser et en savoir plus, regardez notre vidéo](#)  
[Expédition Chu Yang Sin](#)

### Et après la récolte ?

Un long **TRAVAIL EN LABORATOIRE** s'impose.

**OBSERVATION** fine et relevé des **CARACTÉRISTIQUES** : après la préparation des spécimens en vue de leur conservation en collection, dissection, observation détaillée de la morphologie, photos au microscope (*en notant bien l'échelle !*), et quand c'est possible, observation des œufs, analyse des plantes qui les alimentent, où se fait la ponte... il est utile d'avoir plusieurs spécimens d'une même espèce pour s'assurer de la description aussi complète que possible des caractéristiques qui pourraient varier d'un spécimen à l'autre, tels que la taille ou la couleur.

**COMPARAISONS** avec d'autres insectes similaires permettant d'identifier les spécimens et de les classer. Vérification avec les spécimens de la collection, et souvent avec des collections d'autres musées et institutions de recherche, que l'espèce a ou n'a pas été décrite précédemment.

**DESCRIPTION et DÉNOMINATION.** Une espèce nouvelle doit être nommée et décrite pour « exister » (*du point de vue de l'être humain !*). C'est un peu comme écrire une nouvelle page dans le dictionnaire du vivant : nous allons choisir un nom pour la nouvelle espèce, et donner les caractéristiques qui permettent de la différencier des autres, sous forme de texte et d'illustrations.

Nous allons également lui attribuer une place dans la classification. Le nom scientifique d'une espèce est composé de deux parties : le genre et l'espèce, et est valide universellement, contrairement aux noms communs qui changent selon les langues. Comment choisir le nom d'une espèce ? Ce sera souvent selon les caractéristiques, la couleur, la morphologie, la localité d'origine, et/ou le découvreur...

[Voir vidéo Taxonomy for beginners](#)

European Journal of Taxonomy 994: 1–76  
 https://doi.org/10.5852/ejt.2025.994.2911  
 ISSN 2118-9773  
 www.europeanjournaloftaxonomy.eu  
 2025 - Constant J. & Pham H.T.  
 This work is licensed under a Creative Commons Attribution License (CC BY 4.0).

**Monograph**  
**Issid planthoppers from Bach Ma and Phong Dien in Central Vietnam:**  
**(II) Tribe Hemisphaeriini (Hemiptera: Fulgoromorpha: Issidae)**  
 Jérôme CONSTANT<sup>1\*</sup> & Hong Thai PHAM<sup>2\*</sup>

# IS THERE LIFE ON MARS?



**No idea!**  
**...But there is life on Earth,  
and we hardly know 20% of it!**

Jérôme Constant<sup>1</sup>, Thai-Hong Pham<sup>2</sup>, Sophany Phauk<sup>3</sup>, Joachim Bresseel<sup>1,4</sup>, Linda Semeraro<sup>1,4</sup>  
<sup>1</sup>Royal Belgian Institute of Natural Sciences, O.D. Taxonomy & Phylogeny (collaborator); <sup>2</sup>Vietnam National Museum of Nature; <sup>3</sup>Royal University of Phnom Penh

## Global Taxonomy Initiative Projects "A step further in the Entomodiversity of Vietnam and Cambodia"

Target groups: -Homoptera (planthoppers, leafhoppers)  
-Phasmida (stick and leaf insects)

### Objectives

- Documenting the insect fauna of Vietnam and Cambodia
- Training of local entomologists (fieldwork + lab)

### In short...

- Project started in 2010; 1-2 expeditions per year (2-5 weeks of fieldwork per expedition)
- Collaboration with the Vietnam Museum of Nature in Hanoi and the Cambodian Entomology Initiatives, Royal University of Phnom Penh (Cambodia)
- 49 localities sampled (see map)

### Preliminary results

- 3 new genera, 49 new species of planthopper, including 10 species in the iconic lanternfly family Fulgoroidea
- 1 new genus, 12 new species of cicada
- 10 new genera, 33 new species of stick and leaf insects, including 7 leaf insects and 3 giant stick insects

### Prospects

- Description of the 400+ new species from our samples
- Continuation of the fieldwork effort: we estimate that several hundreds of undescribed species of our target groups have not been found yet as large areas are still not sampled



**Et ce n'est pas encore fini !**

Il nous faut encore PARTAGER NOS DÉCOUVERTES, TECHNIQUES, EXPÉRIENCES ... avec les spécialistes et le grand public par des publications, vidéos, conférences, formations...

On travaille en réseau, en collaboration avec les autres chercheurs à travers le monde entier. Par exemple, je reçois toutes les informations sur les Eurybrachidae du monde. La compétition n'a pas lieu ; elle n'aurait pas de sens : nous ne sommes qu'une poignée pour réaliser un travail auquel nous devrions consacrer des armées de chercheurs.

*Petite anecdote :*

*Pendant la conception de l'article, j'ai publié cinq espèces nouvelles: deux Eurybrachidae d'Australie et trois Issidae du Vietnam (Sarimini from Vietnam et Flavina dayi sp. Nov.).*

Sur le plan pédagogique, votre témoignage est extrêmement inspirant.

Merci de nous sensibiliser à la biodiversité et à la diversité dans la nature.

Merci de nous démontrer que la science est une passion alimentée par une curiosité insatiable, une ouverture d'esprit à l'inconnu et à l'ailleurs.

Ce travail exploratoire exige des scientifiques

- \* beaucoup d'humilité reconnaissant l'immensité de ce que l'on ne connaît pas,
- \* une saine collaboration et beaucoup de partage,
- \* une approche systémique et interdisciplinaire,
- \* beaucoup de précision et de rigueur dans la méthode.

Pour tout cela, au nom des enseignants et des enfants, je tiens à vous exprimer tous nos remerciements et à vous souhaiter encore de nombreuses et belles découvertes.

*Martine Tassin Ghymers*

# MOBILITÉ INTERNATIONALE, HIER ET AUJOURD'HUI :

George Lichton of Moray, un étudiant écossais à l'Université de Louvain au XVe siècle<sup>1</sup>

Depuis le lancement du programme « Erasmus » en 1987, nombreux·ses sont les étudiant·e·s européen·ne·s qui embarquent chaque année pour l'aventure d'une mobilité internationale, stage de quelques semaines à plusieurs mois ou séjour d'étude d'un semestre, voire d'une année complète. Une aventure non seulement académique, mais également humaine que Cédric Klapisch aura indirectement contribué à promouvoir en réalisant *l'Auberge espagnole* (2002). En plus des fonds européens, d'autres fonds nationaux ou internationaux contribuent également à soutenir les projets de mobilités des étudiant·e·s, mais également des enseignant·e·s.

Durant la période médiévale, les étudiants et les enseignants – dans ce contexte, au masculin seulement – étaient aussi mobiles. À l'Université de Louvain<sup>2</sup>, au XVe siècle, entre un quart et un tiers des étudiants sont « étrangers », mais encore faut-il déterminer qui sont les étudiants « étrangers » à la fin de la période médiévale et comment sont-ils comptés (Aubert *et al.*, 1976, p. 64). Parmi ceux-ci, figure un nombre non négligeable d'étudiants écossais. L'un d'eux, George Lichton, originaire de Moray (Ker, 1970), nous a laissé un témoignage exceptionnel de son passage par l'Université de Louvain : deux manuscrits contenant ses « notes d'étudiant » sur la philosophie naturelle d'Aristote, conservés à la Bibliothèque universitaire d'Aberdeen (Aberdeen, University Library, mss. 109-110 ; Ker, 1977, pp. 2-4 ; Geudens & Masolini, 2016, pp. 832-833 ; Davidson, & Stevenson, 2021).

L'un d'eux (Aberdeen, University Library, ms. 109) est depuis longtemps bien connu des chercheurs, en raison des quatre dessins laissés par George Lichton entre ses pages. Le colophon<sup>3</sup> du manuscrit

donne de précieuses indications à partir desquelles il est possible de resituer sa rédaction. Celui-ci contient le commentaire de la *Physique* d'Aristote enseigné par Gilbertus de Buscoducis à la pédagogie du Lys<sup>4</sup>. La copie, réalisée par George Lichton lui-même (*per manus Georgij de Morauia, alias Lychon*), s'inscrit sans doute dans le système de la *pecia* : durant la période médiévale, les étudiants ne prenaient pas de notes durant le cours, mais en recopiaient le texte approuvé (*l'exemplar*), déposé chez un stationnaire auprès de qui ils pouvaient en louer les différents cahiers séparément (Lemaire, 1989, pp. 160-161 ; Gilmont, 2004, p. 39).

Les quatre dessins de George Lichton ont été régulièrement reproduits depuis les années 1970 comme illustrations d'un étudiant ou d'une salle de classe à l'Université de Louvain au XVe siècle. Il en existe quelques descriptions sommaires à partir desquels il m'a semblé utile d'en proposer une nouvelle, destinée à l'enseignement de l'histoire. C'est le dessin de la salle de classe qui a plus particulièrement retenu mon attention (cf. doc. 1).

1. <https://www.nationalgallery.org.uk/paintings/dirk-bouts-portrait-of-a-man-jan-van-winckele>

2. « Université de Louvain » est ici utilisé par convenance pour désigner l'ancienne université (*studium generale Lovaniensis*) fondée en 1425 et supprimée par les autorités républicaines en 1797. Il convient de préciser que le terme latin *universitas*, à partir duquel le français a forgé « université », signifie « corporation » : l'université médiévale est donc la « corporation des enseignants et des étudiants » d'une ville. Cf. Le Goff, 1982, p. 63.

3. « Le colophon est une formule finale dans laquelle le copiste mentionne le lieu de la copie, la date de celle-ci, son propre nom ou encore le nom du commanditaire », selon la définition donnée par Lemaire (1989), p. 165.

4. Les quatre pédagogies (*le Lys, le Porc, le Château et le Faucon*) de l'ancienne Université de Louvain accueillait une partie des enseignants et des étudiants de la Faculté des arts (Aubert *et al.*, 1976, p. 75).

Les images occupent une place importante dans l'enseignement de l'histoire. Aux élèves, elles offrent une représentation du passé. Aux enseignant·e·s, un ensemble de matériaux pour illustrer, expliquer, comparer, etc. L'impact sur la motivation des élèves n'est en outre pas négligeable. Pour autant, analyser une image ne s'improvise pas : une image (fixe ou mobile) pose en termes de critique historique (ou critique des sources d'information) des questions comparables à celles qui sont appliquées aux textes et à partir desquelles elles ont été forgées. Comme les élèves apprennent à lire un texte, il faut leur apprendre à « lire une image », c'est-à-dire à la décrire avant de l'interpréter (Wilschut, van Straaten & van Riessen, 2013, pp. 137-170). Le dessin de George Lichten pose d'emblée une question critique : manifestement réalisé par un étudiant pour « illustrer » ses notes de cours, que représente-t-il et cette représentation est-elle réaliste ?

Pour répondre à cette question, il convient dans un premier temps de décrire les différents personnages représentés par Lichten ainsi que le lieu dans lequel ils se trouvent.

D'abord, les personnages : ce sont neuf hommes dont l'un, au centre, est installé sur un imposant fauteuil qui semble surélevé par rapport aux huit autres qui sont assis à même le sol. Tous sont vêtus de ce qui ressemble à une robe et portent un bonnet : de couleur rouge pour le personnage central et deux des personnages assis à ses pieds ; deux autres portent une robe noire à col rouge, des chausses et un bonnet de la même couleur ; des trois derniers, l'on ne distingue nettement que le bonnet et le col, noirs l'un et l'autre pour deux personnages et rouges pour le dernier. En face du personnage central qui le désigne avec son index gauche, se trouve un livre ouvert, posé sur un lutrin. Trois autres livres ouverts se trouvent à l'avant-plan : l'un est tenu par deux personnages, un deuxième sur les genoux d'un autre (en bas, à dr.) et un troisième repose sur le sol (en bas, à g.) . Le lieu, ensuite. Il est sommairement esquissé et la perspective est approximative. Néanmoins, il semble plutôt exigü. Une planche fixée au mur tient lieu d'étagère pour quatre livres : deux reliés de cuir rouge, l'un de noir et un autre qui est ouvert.



**Doc 1. Une salle de classe à la Pédagogie du Lys**  
(dessin à la plume de George Lichten, Louvain, 1467)  
Crédits : Aberdeen, University Library, ms 109, fol. 51v  
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

2



3



Les vêtements ainsi que les postures respectives des personnages apportent de précieuses indications pour interpréter ce dessin.

La robe et le bonnet de couleur rouge indiquent que ce sont des étudiants et un maître de la Faculté des arts de l'ancienne Université de Louvain.

On peut les comparer aux trois dessins individuels réalisés par Lichten dans le même manuscrit (Aberdeen, University Library, ms. 109, fol. 51, 95, 109) dont deux représentent un personnage portant la même robe et le même bonnet (ibid., fol. 51 et 95), mais également à un portrait, daté de 1462 et attribué à Dirk Bouts, faisant partie des collections de la National Gallery à Londres ([NG943](#)).

Cette œuvre, contemporaine du dessin réalisé par Lichten, représente un homme vêtu d'un pourpoint, d'une robe et d'une cape, portant un bonnet, le tout de couleur rose violacée (cf. doc. 2-3), conformément aux statuts de l'Université qui recommandent aux étudiants de porter des vêtements décents, c'est-à-dire longs, sans décoration et de couleur unie. Longtemps considéré comme un autoportrait de Memling, il semble désormais vraisemblable d'identifier l'homme dont le portrait a été peint avec Jan van Winckele, maître ès arts et notaire du Conservateur des privilèges de l'Université de Louvain (Campbell, 1998).

Les postures, ensuite. Celles adoptées par deux personnages méritent de retenir l'attention, ce qui n'a – à ma connaissance – pas encore été relevé à ce jour. Contrairement à tous les autres, l'un des personnages ne porte pas son bonnet, mais il le tient dans sa main gauche. Son regard est tourné vers le maître. Celui-ci, comme cela a été indiqué plus haut, pointe de son index gauche le livre posé sur le lutrin en face de lui. Tous les autres étudiants, adoptant une posture plus passive, fixent, semble-t-il, une ligne d'horizon imaginaire.

**Doc 2. Portrait d'un maître ès arts (gravure anonyme d'après le tableau peint par Dirk Bouts en 1462)**

Passavant (1833), vis-à-vis, p. 94 : attribution erronée (autoportrait de Memling). Reproduit d'après l'exemplaire de la Bibliothèque royale des Pays-Bas (La Haye), en ligne : [https://www.google.be/books/edition/Kunststreise\\_durch\\_England\\_und\\_Belgien\\_neb/gUNQAAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.be/books/edition/Kunststreise_durch_England_und_Belgien_neb/gUNQAAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=0)

**Doc 3. Portrait d'un maître ès arts (lithographie de P. De Vlamynck d'après le tableau peint par Dirk Bouts en 1462)**

Delepierre (1844), vis-à-vis, p. 18 : attribution erronée (autoportrait de Memling). Reproduit d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale d'Autriche (Vienne), en ligne : [https://www.google.be/books/edition/Galerie\\_d\\_artistes\\_Brugeois\\_ou\\_biographi/OzxcgAAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=0](https://www.google.be/books/edition/Galerie_d_artistes_Brugeois_ou_biographi/OzxcgAAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=0)

Le dessin de Lichon ouvre une fenêtre sur le passé, par laquelle il nous invite à entrer dans une salle de classe de la pédagogie du Lys où, avec quelques condisciples, il suivit les enseignements de Gilbertus de Buscoducis sur la *Physique* d'Aristote. Les étudiants présents sur le dessin sont encore des adolescents.

Les statuts de la Faculté des arts fixaient à quatorze ans l'âge minimal pour présenter les examens au grade de bachelier, après deux années d'étude, ce qui situe l'âge de l'immatriculation à douze ans au moins. La pratique était bien différente des statuts facultaires et les étudiants de la Faculté des arts présentaient généralement les examens au grade de bachelier vers l'âge de dix-huit ans au terme de deux années et demie d'étude, ce qui situe leur immatriculation vers quinze ans et demi (Van Belle, 1978).

L'un d'eux regarde vers le maître. Il a retiré son bonnet : est-ce pour s'adresser à lui ? Celui-ci semble lui répondre, en pointant du doigt un volume manuscrit – la *Physique* de l'Aristote latin ?

C'est là que réside l'intérêt de ce dessin pour les élèves de P4, dans cette « fenêtre ouverte » par George Lichon sur une salle de classe à Louvain dans la seconde moitié du XVe siècle, à partir de laquelle il est possible d'aborder concrètement l'histoire des premières universités durant la période médiévale et de réinscrire celle-ci dans un contexte international de circulation des savoirs et des hommes .

*Emmanuel Falzone*

## Bibliographie

Sources : Aberdeen, University Library, mss 109-110.

## Travaux

- Aubert, R., d'Haenens, A., Lamberts, E., Nauwelaerts, M.A., Paquet, J. et van Houtte, J.A. (1976). *L'Université de Louvain, 1425-1975*. Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Davidson, P. & Stevenson, J. (2021). The Collections of the University of Aberdeen, 1495-1807. Centers and Peripheries, Networks and Culture. Dans A.-S. Goeing, G. Parry et M. Feingold (Dir.), *Early Modern Universities. Networks of Higher Learning (Scientific and Learned Cultures and Their Institutions, Vol. 31*, pp.297-310). Leyde : Brill.
- Geudens, C. & Masolini S. (2016). Teaching Aristotle at the Louvain Faculty of Arts, 1425-1500 : General Regulations and Handwritten Testimonies. *Rivista di Filosofia Neo-Scolastica*, 108 (4), 813-844.
- Gilmont, J.-Fr. (2004). *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture. Du livre manuscrit à l'ère électronique (Céfal Sup, vol. 3, 4e éd.)*. Liège : Céfal.
- Ker, N. R. (1977). *Medieval Manuscripts in British Libraries (Vol. 2)*. Oxford : Clarendon Press.
- Ker, N. R. (1970). 'For all that I May Clamp' : Louvain Students and Lecture-Rooms in the Fifteenth Century. *Medium Ævum*, 39 (1), 32-33.
- Le Goff, J. (1982). *La civilisation de l'Occident médiéval*. Paris : Flammarion.
- Lemaire, J. (1989). *Introduction à la codicologie (Université catholique de Louvain. Publications de l'Institut d'études médiévales. Textes, Études, Congrès, vol. 9)*. Louvain : Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain.
- Van Belle, A. (1978). La Faculté des arts de Louvain : quelques aspects de son organisation au XVe siècle. Dans J. Paquet & J. Ijsewijn (Dir.), *Les universités à la fin du Moyen Âge. Actes du Congrès international de Louvain, 26-30 mai 1975 (Université catholique de Louvain. Publications de l'Institut d'études médiévales, 2e série, vol. 2*, pp.42-49). Louvain : Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain.
- Wilschut, A., van Straaten, D. & van Riessen, M. (2013). *Geschiedenisdidactiek. Handboek voor vakdocent (2e éd.)*. Bussum : Coutinho.

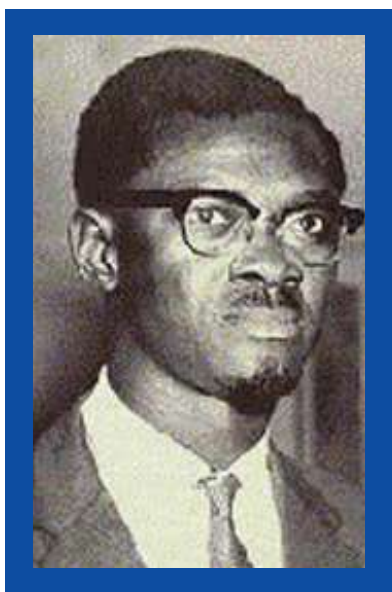
## Illustrations

- Campbell, L. (1998). *The Fifteenth Century Netherlandish Schools*. Londres : National Gallery Publications – Yale University Press.
- Delepierre, O. (1844). *Galerie d'artistes brugeois ou biographie concise des peintres, sculpteurs et graveurs célèbres de Bruges*. Bruges : Vandecasteele – Werbroelck.
- Passavant, J. D. (1833). *Kunstreise durch England und Belgien : nebst einem Bericht über den Bau des Domthurms zu Frankfurt am Main*. Francfort/Main : Siegmund Schmerber.

# QUELLE PLACE POUR LA CONTROVERSE EN CLASSE ?

## Le Congo belge, entre histoire et mémoire

Il arrive que l'actualité s'invite en classe d'histoire et, avec elle, les controverses de notre époque. C'est une aubaine pour l'enseignement de l'histoire, car elle rappelle cette affirmation paradoxale de Benedetto Croce, selon laquelle l'histoire des faits passés est elle-même contemporaine. Enseigner l'histoire de la colonisation et de la décolonisation du Congo, ce n'est en effet pas reconstituer un passé « dépassé », mais bien faire écho aux questionnements historiques qui continuent de traverser notre actualité.



Actualité judiciaire, d'une part, avec le renvoi, en mars dernier, du comte Étienne Davignon, Ministre d'État, devant le Tribunal correctionnel de Bruxelles, pour son implication présumée dans l'enlèvement et le transfert de Lumumba aux autorités sécessionnistes du Katanga, préludes à l'assassinat de l'ancien premier ministre du Congo.

Actualité artistique, d'autre part, avec la sortie de presse, en septembre 2025, d'un roman graphique, *La dent*, scénario de Nicolas Pitz et dessin de Pierre Lecrenier, sous-titré *La décolonisation selon Lumumba*, qui s'ouvre sur la découverte de l'une des deux dents, derniers restes physiques de Patrice Lumumba, arrachées et conservées comme un trophée de chasse par ceux qui furent chargés de faire disparaître son corps – toutes deux réfléchissant la mémoire d'une des figures qui incarne cette période : Patrice Lumumba.

De Patrice Lumumba et de sa lutte pour l'indépendance du Congo-Léopoldville, que retient-on dans notre histoire récente, celle du dernier quart de siècle ?

Deux faits, sans doute. La réunion d'une commission d'enquête parlementaire visant à établir la responsabilité de la Belgique dans son assassinat (De Villers, 2004). Et la restitution de ses derniers restes physiques – une dent – à la République démocratique du Congo (Delescluse & Murhula A. Nashi, 2023). Au-delà, il y a son discours du 30 juin 1960, celui prononcé à l'occasion de l'indépendance du Congo, véritable réquisitoire contre la colonisation belge. C'est ce discours qui a plus particulièrement été retenu pour ces quelques pages. Mais, celui-ci s'inscrit dans un contexte et il faut le décrire, fût-ce brièvement, afin d'en saisir la portée, à la fois pour son auteur et pour ceux à qui il était destiné – une question laissée volontairement ouverte à ce stade.

La date du 30 juin 1960 est celle de l'accession du Congo belge à l'indépendance. À cette occasion, trois discours furent prononcés au Palais de la Nation de Léopoldville (auj. Kinshasa) : le premier, par le roi Baudouin, le second, par Joseph Kasa-Vubu, premier président de la République, et enfin, le troisième, par Patrice Lumumba, premier ministre du Congo (pour les trois, on verra l'analyse de Van Reybrouck, 2014).



**Le discours du roi Baudouin** est aussi passéiste que paternaliste. Passéiste car, dès les premières lignes, il considère que l'indépendance du Congo est l'aboutissement de l'entreprise coloniale : « *l'indépendance du Congo constitue l'aboutissement de l'œuvre conçue par le génie du Roi Léopold II, entreprise par lui avec un courage tenace et continuée avec persévérance par la Belgique* ».

Paternaliste, par la leçon de morale politique adressée aux corps constitués présents lors de la cérémonie : « *c'est à vous, Messieurs, qu'il appartient maintenant de démontrer que nous avons eu raison de vous faire confiance [en vous donnant l'indépendance]* ». Pour autant, comme le souligne avec justesse Isidore Ndaywel è Nziem, ce discours était couvert par le contreseing ministériel et n'exprime peut-être pas la pensée du souverain : « Baudouin Ier allait entrer dans l'histoire de la décolonisation par ce discours tristement célèbre à cause de ses accents paternalistes, alors qu'il n'était sans doute pas représentatif de son état d'âme » (Ndaywel è Nziem, 2012, p. 468)

### **En réponse, le président Kasa-Vubu prononce un discours**

(dont la première version a été écrite par Jean Cordy, ancien chef de cabinet du gouverneur général) tourné vers l'avenir – l'indépendance et l'unité du Congo – sans toutefois rejeter l'héritage de l'ancienne colonie :

« *la Belgique eut alors la sagesse de ne pas s'opposer au courant de l'histoire et comprenant la grandeur de l'idéal de liberté qui anime tous les cœurs congolais, elle a su, fait sans précédent dans l'histoire d'une décolonisation pacifique, faire passer directement et sans transition notre pays de la domination étrangère à l'indépendance dans la pleine souveraineté nationale* ». C'est faire beaucoup d'éloges à une décolonisation pour le moins « précipitée » (cf. Vanthemsche, 2010 pour une mise en contexte).

À ces deux discours, prévus par le protocole, s'est ajouté **un troisième, celui de Patrice Lumumba**.

D'une tonalité très différente, il leur répond par un véritable réquisitoire prononcé contre la colonisation belge du Congo (cf. infra, document) :

« *Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par*

*la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. C'est une lutte qui fut de larmes, de feu et sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force* ».

Paradoxalement, ce grand texte « contenait un regard tourné plutôt vers le passé que vers l'avenir, plus de colère que d'espoir, plus de rancune que de magnanimité, et donc reflétant plus l'esprit d'un rebelle que celui d'un homme d'État » (Van Reybrouck, 2014, p. 298) ; un grand texte, mais dont l'effet sur l'opinion congolaise, en 1960, reste limité, ce qui pose la question de son destinataire et de sa réception. S'il s'agissait de répondre au discours du roi Baudouin, l'objectif a été atteint, mais s'il s'agissait de parler au nom des quatorze millions de congolais, au mieux le discours a divisé, y compris parmi les partisans de Lumumba, au pire il n'a pas vraiment retenu l'attention : « du point de vue du contenu, peu de gens le contredisaient, mais beaucoup se demandaient si ce discours était bien nécessaire » (Van Reybrouck, 2014, p. 299). Ce qui contraste avec sa réception posthume : ainsi, par ex., dans le roman graphique *La dent* (cf. supra), qui met en scène (et en tension) les discours du roi Baudouin et de Patrice Lumumba, sans toutefois reprendre celui du président Kasa-Vubu ; la mémoire de l'indépendance du Congo semble en effet se cristalliser autour de la prise de parole du premier et de la réponse du second.



Plus de soixante ans après le 30 juin 1960, le discours de Lumumba résonne encore à nos oreilles, tant il semble que l'histoire de la colonisation et de la décolonisation du Congo, mais également les controverses que celle-ci suscite dans notre présent, s'inscrive dans ce que l'historien Heny Laurens nomme le « **passé imposé** » : « **c'est-à-dire le passé au présent, celui qui n'est ni passé ni dépassé** » qui « **a pour conséquence l'imprescriptibilité** » (Laurens, 2022, p. 244). Et cela, dans un contexte où la mémoire concurrence l'histoire, opposant la « catharsis libératoire » de la reconstitution du passé à la « mémoire expiatoire » des violences commises et des souffrances subies durant la colonisation (cf. Van Schuylenbergh, 2014).

Que faire alors, lorsque l'actualité s'invite en classe avec ses controverses, si ce n'est d'envisager l'une et l'autre avec la distance critique nécessaire pour les comprendre ? Il ne faut pas oublier que l'historien n'est pas le juge des faits du passé (cf. Bloch, 1995 [1949], p. 124 sv.) ou comme l'écrit Henry Laurens : « il faut respecter le passé tel qu'il est ou tel qu'il a été reconstitué, non pas le condamner au nom de critères qui ne sont pas ceux de son temps. La question la plus délicate est celle des lieux de mémoire susceptibles de produire aujourd'hui une forme de souffrance [...] » (Laurens, 2022, p. 245).

Les controverses entre histoire et mémoire contribuent à donner un sens aux pratiques d'enseignement de l'histoire. Or, la question du sens est double dans ma propre pratique. D'une part, il s'agit de donner du sens aux problématiques historiques, en démontrant que l'histoire s'écrit à partir des sources, de leurs interprétations et des controverses que celle-ci suscite, non seulement entre les historiens, mais plus généralement dans les débats qui traversent la société au sein de laquelle nous vivons (Levstik & Barton, 2015 [1997]). D'autre part, il s'agit aussi de donner du sens dans le contexte de la formation initiale des enseignant-e-s, et ainsi d'envisager l'acquisition de compétences dans le cadre de la formation historique en leur donnant les moyens de développer une pensée historique qui est, encore trop souvent, absente non seulement des pratiques déclarées d'enseignement de l'histoire dans les écoles primaires (Jadoulle, 2014), ce qui transparaît notamment à travers les commandes de leurs maîtres de stage (compar. avec les observations de Jadoulle, 2011), mais également des conceptions des enseignant-e-s en formation

initiale (Araújo-Oliveira, 2014). Afin d'inscrire l'enseignement de l'histoire dans une description fine des controverses qui agitent notre actualité, encore faut-il apprendre à analyser des sources, à problématiser, à définir un concept, ce qui implique de retisser le lien entre discipline scolaire et discipline savante : l'enseignement de l'histoire ne peut en définitive pas faire l'économie d'une réflexion épistémologique sur la manière d'écrire l'histoire, c'est-à-dire l'historiographie (Le Marec, Doussot et Vézier, 2009), et sur la manière d'enseigner l'histoire, la didactique, prenant en compte la recherche des faits du passé et un questionnement sur leur mise en récit, selon les époques.

*Emmanuel Falzone,*

#### Bibliographie

- \*Araújo-Oliveira, A. (2014). Pourquoi enseigne-t-on les sciences humaines et sociales au primaire ? Conceptions de futurs enseignants en formation initiale. In M.-C. Larouche & A. Araújo-Oliveira (Eds.), *Les sciences humaines à l'école primaire québécoise. Regards croisés sur un domaine de recherche et d'intervention* (pp.176-196). Québec : Presses de l'Université de Québec.
- \*Delescluse, A. & Murhula A. Nashi, E. (2023). Note sur le retour de la dent de Patrice Lumumba : restitution, politique et médias. *Cahiers d'études africaines*, 251-252, 859-878.
- \*De Villers, G. (2004). Histoire, justice et politique. *Cahiers d'études africaines*, 173-174, 193-220.
- \*Jadoulle, J.-L. (2011). La progression et les ruptures des apprentissages en histoire. Les programmes d'éveil et de formation historique dans l'enseignement maternel, primaire et secondaire en Communauté française de Belgique : continuités et discontinuités. In J.L. Dufays, M. De Kesel & A. Meurant (Eds.), *Le « curriculum » en questions. La progression et les ruptures des apprentissages disciplinaires de la maternelle à l'université* (pp.101-111), Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- \*Jadoulle, J.-L. (2014). Une décennie de recherche et de réflexion sur la formation, l'enseignement et l'apprentissage de l'histoire-géographie à l'école primaire au Québec. Lignes de force et pistes de recherche. In M.-C. Larouche & A. Araújo-Oliveira (Eds.), *Les sciences humaines à l'école primaire québécoise. Regards croisés sur un domaine de recherche et d'intervention* (pp.281-299). Québec : Presses de l'Université de Québec.
- \*Laurens, H. (2022). *Le passé imposé*. Paris : Fayard.
- \*Le Marec, Y., Doussot, S. et Vézier, A. (2009). Savoirs, problèmes et pratiques langagières en histoire. *Éducation et didactique*, 3-3, 7-27.
- \*Levstik, L.S. & Barton, K.C. (2015 [1997]). *Doing History. Investigating with Children in Elementary and Middle Schools (5e édition)*. New-York – Londres : Routledge.
- \*Ndaywel è Nziem, I. (2012). *Nouvelle histoire du Congo : des origines à la République Démocratique*. Bruxelles : Le Cri.
- \*Van Reybrouck, D. (2014). *Congo : une histoire*. Arles : Actes Sud.
- \*Van Schuylenbergh, P. (2014). Trop plein de mémoires, vide d'histoire ? Historiographie et passé colonial belge en Afrique centrale. In P. Van Schuylenbergh, C. Lanneau et P. Plasman (Eds.), *L'Afrique belge au XIXe et XXe siècle. Nouvelles recherches et perspectives en histoire coloniale* (pp.31-71). Bruxelles : Peter Lang.
- \*Vanthemsche, G. (2010). *Nouvelle histoire de Belgique, 1885-1980 : la Belgique et le Congo. L'impact de la colonie sur la métropole (nouvelle édition revue et augmentée)*. Bruxelles : Le Cri.

## Document. — Discours de M. Patrice Lumumba, premier ministre

A vous tous, mes amis qui avez lutté sans relâche à nos côtés, je vous demande de faire de ce 30 juin 1960 une date illustre que vous garderez ineffaçablement gravée dans vos cœurs, une date dont vous enseignerez avec fierté la signification à vos enfants, pour que ceux-ci à leur tour fassent connaître à leurs fils et à leurs petits-fils l'histoire glorieuse de notre lutte pour la liberté. Car cette indépendance du Congo, si elle est proclamée aujourd'hui dans l'entente avec la Belgique, pays ami avec qui nous traitons d'égal à égal, nul Congolais digne de ce nom ne pourra jamais oublier cependant que c'est par la lutte qu'elle a été conquise, une lutte de tous les jours, une lutte ardente et idéaliste, une lutte dans laquelle nous n'avons ménagé ni nos forces, ni nos privations, ni nos souffrances, ni notre sang. C'est une lutte qui fut de larmes, de feu et sang, nous en sommes fiers jusqu'au plus profond de nous-mêmes, car ce fut une lutte noble et juste, une lutte indispensable pour mettre fin à l'humiliant esclavage qui nous était imposé par la force.

Ce que fut notre sort en 80 ans de régime colonialiste, nos blessures sont trop fraîches et trop douloureuses encore pour que nous puissions les chasser de notre mémoire.

Nous avons connu le travail harassant exigé en échange de salaires qui ne nous permettaient ni de manger à notre faim, ni de nous vêtir ou de nous loger décentement, ni d'élever nos enfants comme des êtres chers. Nous avons connu les ironies, les insultes, les coups que nous devions subir matin, midi et soir, parce que nous étions des nègres. Qui oubliera qu'à un noir on disait « Tu », non certes comme à un ami, mais parce que le « Vous » honorable était réservé aux seuls blancs ?

Nous avons connu nos terres spoliées au nom de textes prétendument légaux, qui ne faisaient que reconnaître le droit du plus fort, nous avons connu que la loi n'était jamais la même, selon qu'il s'agissait d'un blanc ou d'un noir, accommodante pour les uns, cruelle et inhumaine pour les autres. Nous avons connu les souffrances atroces des relégués pour opinions politiques ou croyances religieuses : exilés dans leur propre patrie, leur sort était vraiment pire que la mort même. Nous avons connu qu'il y avait dans les villes des maisons magnifiques pour les blancs et des paillotes croulantes pour les noirs : qu'un noir n'était admis ni dans les cinémas, ni dans les restaurants, ni dans les magasins dits européens, qu'un noir voyageait à même la coque des péniches au pied du blanc dans sa cabine de luxe.

Qui oubliera, enfin, les fusillades où périrent tant de nos frères, ou les cachots où furent brutalement jetés ceux qui ne voulaient pas se soumettre à un régime d'injustice.

Tout cela, mes frères, nous en avons profondément souffert, mais tout cela aussi, nous, que le vote de vos représentants élus a agréés pour diriger notre cher pays, nous qui avons souffert dans notre corps et dans notre cœur de l'oppression colonialiste, nous vous le disons, tout cela est désormais fini.

La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants.

Ensemble, mes frères, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime, qui va mener notre pays à la paix, la prospérité et à la grandeur.

Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail.

Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière.

Nous allons veiller à ce que les terres de notre patrie profitent véritablement à ses enfants.

Nous allons revoir toutes les lois d'autrefois et en faire de nouvelles qui seront justes et nobles.

Nous allons mettre fin à l'oppression de la pensée libre et faire en sorte que tous les citoyens jouissent pleinement des libertés fondamentales prévues dans la déclaration des droits de l'homme.

Nous allons supprimer efficacement toute discrimination quelle qu'elle soit et donner à chacun la juste place que lui vaudra sa dignité humaine, son travail et son dévouement au pays.

Nous allons faire régner non pas la paix des fusils et des baïonnettes, mais la paix des cœurs et des bonnes volontés.

Et pour tout cela, chers compatriotes, soyez sûrs que nous pourrions compter non seulement sur nos forces énormes et nos richesses immenses, mais sur l'assistance de nombreux pays étrangers dont nous accepterons la collaboration chaque fois qu'elle sera loyale et ne cherchera pas à nous imposer une politique quelle qu'elle soit.

une politique quelle qu'elle soit.

Dans ce domaine, la Belgique même qui, comprenant enfin le sens de l'histoire, n'a plus essayé de s'opposer à notre indépendance, est prête à nous accorder son aide et son amitié, et un traité vient d'être signé dans ce sens entre nos deux pays égaux et indépendants. Cette coopération, j'en suis sûr, sera profitable aux deux pays.

De notre côté, tout en restant vigilants, nous saurons respecter les engagements librement consentis.

Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Congo nouveau que mon gouvernement va créer sera un pays riche, libre et prospère. Mais pour que nous arrivions sans retard à ce but, vous tous, législateurs et citoyens congolais, je vous demande de m'aider de toutes vos forces.

Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger.

Je demande à la minorité parlementaire d'aider mon gouvernement par une opposition constructive et de rester strictement dans les voies légales et démocratiques.

Je vous demande à tous de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise. Je vous demande, enfin, de respecter inconditionnellement la vie et les biens de vos concitoyens et des étrangers établis dans notre pays.

Si la conduite de ces étrangers laisse à désirer notre justice sera prompte à les expulser du territoire de la République. Si, par contre, leur conduite est bonne, il faut les laisser en paix, car, eux aussi travaillent à la prospérité de notre pays.

L'indépendance du Congo marque un pas décisif vers la libération de tout le continent africain. Voilà, Excellences, Mesdames, Messieurs, mes Frères de race, mes Frères de lutte, mes Compatriotes, ce que j'ai voulu vous dire au nom du gouvernement en ce jour magnifique de notre indépendance complète et souveraine.

Notre gouvernement fort, national, populaire, sera le salut du pays. J'invite les citoyens congolais, hommes, femmes et enfants à se mettre résolument au travail en vue de la création d'une économie nationale.

**CE LIVRET A ÉTÉ RÉALISÉ PAR** *Martine Tassin Ghymers, Psychologue et Pédagogue, Maître-assistante émérite en Haute Ecole, Présidente ASBL Cellule EPICURE*

## GRÂCE À LA PARTICIPATION DE

**Michelle Bozet**, *Maître-assistante en Géographie émérite en Haute École, membre de la cellule EPICURE*

[epicure.cellule@gmail.com](mailto:epicure.cellule@gmail.com)

**Marie Wera**, *Laboratoire de médiation du Préhisto-museum, Flémalle.*

[mwera@prehisto.museum](mailto:mwera@prehisto.museum)

**Julie Halleux**, *Maître-assistante en Histoire, Haute Ecole Charlemagne, Liège*

**Luc Willems**, *Maître-assistant en Géographie, Haute Ecole Charlemagne - Liège*

**Raphaël van Breugel**, *référent culturel PECA SEGEC,*

[raphael.vanbreugel@segec.be](mailto:raphael.vanbreugel@segec.be)

**Jérôme Constant**, *Entomologiste, taxonomiste, IRSNB, Institut Royal des Sciences Naturelles Belgique*

[jconstant@naturalsciences.be](mailto:jconstant@naturalsciences.be)

**Emmanuel Falzone**, *Maître-assistant en Histoire HEAJ, Haute Ecole Albert Jacquard, (Namur, CREAJ) & Doctorant en histoire à l'UCLouvain (Bruxelles Saint-Louis, CRHiDI Louvain (Bruxelles, Saint Louis),*

[emmanuel.falzone@heaj.be](mailto:emmanuel.falzone@heaj.be)

**ASBL Cellule EPICURE**

[www.cellule-epicure.com](http://www.cellule-epicure.com)

Cellule d'Études Pédagogiques Internationales et CULTurelles, de Recherche et d'Échanges

0495 69 89 71 - [epicure.cellule@gmail.com](mailto:epicure.cellule@gmail.com) - [martinetassin@hotmail.com](mailto:martinetassin@hotmail.com)